

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 3 (1975)
Heft: 3

Artikel: Le temps des celeges.. : de Courtételle. = Le temps des cerises : de Courtételle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE TEMPS DES CELEGES...

de Courtételle

LE TEMPS DES CERISES...

Tiaind vôs yèrèz ces lein-
gnes, amis patoisaints, les
celéges seraint pèssèes. Les
œujés airaint "chôtrè" les
drieres, que les tieuyous
n'aint saivu pâre â capiron
des hâts celégies.

Ces bés et bons fruts sont
aidé bin r'tieuri : tot le
monde les ainme, tot le mon-
de y fut aiprés. Ran que de
les voûere, l'âve nos vint
en lai goûerdge. E yé long-
temps qu'an tchainte de to-
tes faïçons "le temps des
celéges". San on l'occasion

Quand vous lirez ces lignes,
amis patoisants, les cerises
seront passées. Les oiseaux
auront "sifflé" les derniè-
res, que les cueilleurs n'
on pu prendre à la cime
des hauts cerisiers.

Ces bels et bons fruits sont
toujours bien recherchés :
tout le monde les aime, tout
le monde court après. Rie
que de les voir, l'eau nous
vient à la gorge. Il y a
longtemps que l'on chante
de toutes faïçons "le temps
des cerises". Si l'on a l'

de grümpeie chu în ç'légie,
 an s'an fot piain lai pain-
 se, è se rendre malaite, â
 moins jusqu'à lend'main ...
 Qu'an vôs en bèye einne
 crattèe, vôs lai vudie dains
 lai djoinnèe ! Taint pé !
 s'è fât ritaie lai voû vos
 saîtes ! ...

Lai tieujeniere profite di
 temps des celéges pou pré-
 paraie totes soûetches de
 r'pés : les toétchés, les
 mieules, les begnats, et
 bin d'âtres r'cegnons. Elle
 fait aichebin des confitu-
 res, des conserves, qu'elle
 rétrope pou vôs les foérraie
 dôs l'nèz pus taîd, tot an
 vôs dyaint : "Te vois, tai
 Mairie, elle te paiye les
 celéges en pien huvie ! ...
 Te serés în pô dgenti, qu'i
 me pense ? ...

Tiaînd les celéges sont mai-
 rures, les afaints se faint
 loups que dyînt les véyes
 dgens. Pou cês qu'aint des
 celéges pou raissasiaie lai
 marmaye, tot vait bin.
 Mains ç'ât les âtres dâli !
 Lai pouere mère que compte
 des derieres pieçattes â
 fond de sai boéchatte ne saît
 qué Saint aippelaie en son
 sécoué, foéche qu'elle ât
 tirvoingnie poi ses "petéts

occasion de grimper sur un
 cerisier, on mange des ce-
 rises à son soûl, à se ren-
 dre malade, au moins jus-
 qu'au lendemain ... Qu'on
 vous en donne un panier,
 vous le videz dans le jour-
 née ... Tan pis ! s'il
 faut courir où vous savez...

La cuisinière profite du
 temps des cerises pour pré-
 parer toutes sortes de re-
 pas : les gâteaux, les ome-
 lettes, les beignets, et
 bien d'autres repas. Elle
 fait aussi bien des confi-
 tures, des conserves, qu'el-
 le remise pour vous les
 fourrer sous le nez, plus
 tard, tout en vous disant :
 "Tu vois, ta Marie, elle
 te paye les cerises en plein
 hiver ! ... Tu seras un peu
 gentil, que je pense ? ...

Quand les cerises sont mûres,
 les enfants se font loups di-
 saient les vieilles gens !
 Pour ceux qui ont des cerises
 pour rassasier la marmaille,
 tout va bien. Mais c'est les
 autres ensuite. La pauvre mèn-
 re, qui compte ses dernières
 piécettes au fond de sa bour-
 se, ne sait quel Saint ap-
 peler à son secours, à force
 d'être tiraillée par ses pe-
 tits-loups (ses enfants). Ce-

loups". Çoli se comprend ! Les belles celéges étalées dains les boutiçhes poétchant brament envie, mains elles ne veniant pe soïe chu lai tâle !... Mâtın, cés qu'an pèse dains l'ailaımbic, an ne les maindge pe; an en fait de "l'âve de ç'léges" (di kirsch de lai gotte, poidé!) Que v'lèz-vous ? Les celéges sont tchieres pou les p'téts dyainıgnous ! Les poüeres dgens les ravoétant pus qu'ès ne les maindgeant !

E ne fât pe trop s'étoınnaıe se les afaints des poüeres dgens s'en vaint en campagne, schmerotzaıe, dedôs ou dechus, les celégies des âtres dgens, déraımaint, engoulaint celéges et dyenés en lai fois. An n'serait dire qu'ès faint daıdroit, bin chur, mains en n'serait, non plus les condamnaıe sains pidié, qu'en dites-vous ? El airıve que des belles brainces sont cassées. C'ât bin dammaıdge ! Mains èl airrıve aitot que les galopins r'cıant quéques riemées, ou soïe tenées, ou bin oncoé, ço qu'an ne dairait pe voüere, ın piomb laıvou le dos pie son nom, oubın s'en vaint en l'hôtâ, les aroiyes frottées ou déchiries...

la se comprend ! Les belles cerises étalées dans les magasins portent envie, mais elles n'arrivent pas facilement sur la table. Hélas ! les cerises sont cher pour les petits gagners ! Les pauvres gens les regardent plus qu'ils ne les mangent !

Il ne faut pas trop s'étonner si des enfants s'en vont en campagne, s'accager les fruits sur et sous les cerisiers des autres, débranchant, engloutissant à la fois, cerise et noyau. On ne peut dire que cela est bien, mais on ne saurait non plus les condamner sans pitié, qu'en dites-vous ? Il arrive que de belles branches sont cassées ! C'est bien dommage ! Il arrive aussi que les galopins reçoivent quelques coups de fouet ou de verge, ou bien ce qu'on ne devrait pas voir, un plomb où le dos perd son nom, ou bien des oreilles frottées et déchirées. Je suis sûr que l'un ou l'autre de mes lecteurs peut avoir des souvenirs sur ce chapitre-là,

I sens chûr que yun ou l'âtre de mes yējous peut avoir des souvenirs chu ci tchaipitre-li, que n'né ?

Ichèque année, lai séjon des celéges me raïpele mon afaince, entre heûte et dieche ans. Nos étins oncoé tus en l'hôtâ. Le père était moûe. Mais boinne mère le remplaçait pou faire allaie le ménaidge et diridgie ses sept safaints. I étôs le tchianni. Nos aivîns ĩn prè en "l'Etaing", â pie di Sâcy, que londeait le tchemin de lai Montaigne. Tot le long de lai baîrre, è y aivait ène laignie de celégies, qu'étint bés, lairdges et hâts. C'était des "noiries", moins yun, que beyaît des grossesroudges. Mai mère dyait qu'els arvînt â moins cinquante ans ! Yôs celéges étint belles grosses,, fermes, sucrées. Les dgens di velaîdge les coingnéchint des fin meus... An était tchitte de tieudre les brainches que beyint chu le tchemin... Es fesint bin soîe de les pâre ; ès n'aivint qu'è râtaie, dôs les grosses brainches, les tchies de foin que déschendint de lai montagne, pou se régâlaie de ces boin-

que nom pas ?

Chaque année la saison des cerises me rappelle mon enfance, entre huit et dix ans. Nous étions encore tous à la maison. Le père était mort. Ma bonne mère le remplaçait pour faire aller le ménage et diriger les sept enfants. J'étais le "tchianni" (le dernier né). Nous avions un pré en l'"Etang", au pied du Sacy (pâturage), qui londeait le chemin de la montagne. Tout au long de la haie, il y avait une lignée de cerisiers, qui étaient beaux, larges et hauts. C'était des noiriers, sauf un qui donnait des grosses rouges. Ma mère disait qu'ils avaient au moins cinquante ans. Leurs cerises étaient belles et grosses, fermes et sucrées. Les gens du village les connaissaient fort bien. On était quitte de cueillir les branches qui donnaient sur le chemin..., ils faisaient facilement pour les prendre ils n'avaient qu'à arrêter sous les grosses branches, les chars de foin qui descendaient de la montagne pour se régaler de ces bons

nes celéges. Coli n'yôs cõtait ran, au lèchaît faire. An poéyaît croire que ces "malins" aittendint que les celéges sint mairures, è point, pou allaie foinnaie ès montagnes.

Tiand le temps de lai tieuyatte était li, mes dous frères, dous bons lurons, aittaitchint les grantes étchieles chu lai tchairatte è doûes rues ; mes soeurs en fesint aittaint des tchairpaingnes et des crattes, èt peus nôs paitchins â moitan de lai maitnée. Aichetôt chu piaice, aichetôt â traivaiye, que duraît tot lai djoinnée. Pe quection de nonnaie, an maindgeait des celéges et di pain.

E m'était défendu de grâipinaie aimont les etchieles, i n'poéyôs pe non pus tchaitenaie és aïbres qu'étint bin trop grôs. I maindgeôs les celéges que tchoéyint è tierre. Les tieuyous qu'étint dgentis d'aivôs moi tchaimpint quèques poingnattes et des tchaicats. El airrivaît qu'eine tieuyeuse mâlaidroite tenvoitchaît eine paitchie de sai crattée. Qué fête pou moi ! I m'aissietos â pie di celégie, i écachiôs les celé-

fruits... Cela ne leur coûtait rien, on laissait faire. On pouvait croire que "ces malins" attendaient que les cerises soient mûres à point, pour qu'ils aillent faner aux montagnes.

Quand le temps de la cueillette était venu, mes deux frères, deux fameux lurons attachaient les grandes échelles sur la charrette à deux roues, mes soeurs en faisaient autant des paniers et des "crattes", et puis nous partions au milieu de la matinée. Aussitôt sur place, aussitôt au travail, qui durait toute la journée. Pas question de dîner, on mangeait des cerises et du pain.

Il m'était défendu de grimper les échelles. Je ne pouvais pas non plus escalader les arbres qui étaient trop gros. Je mangeais les cerises qui tombaient à terre. Les cueilleurs qui étaient gentils avec moi m'en jetaient quelques poignées, ou des trochets. Il arrivait qu'une cueilleuse maladroitte renversait une partie de son panier. Quelle fête pour moi. Je m'asseyais au pied du cerisier, j'écrasais les cerises, j'enlevais les

ges pou rôtaie les dyenés, i rempiâchôs mai p'tête ét-
 chéatte és trâs quâts, i mâchiôs in pô d'âve poili
 dedains, et peus, i boinôs et maindgôs ci mouesse.
 Peutes bin craire qu'i m'froiyôs de lai belle manière ; i r'sannôs è pôs près in nègre. Tot l'monde riait de bon tiûere, putôt que de granmoinnnaie.

Lai djoinnès fini, nos rentrins en l'hôtâ. Les bouebes, tot fies de lai récolte, tranvoichint le v'laidge. Les fannes, courieuses, vegnint beuyie cés bés fruts et en réservint quéques kilos pou le soi. Mes soeurs, aivôs yote "petêt negre" pèssint poi drie les mâjons.. C'ât lai mère que vudait les celéges chu des yeussûres de toile écrue, aivos bin di tieusain. Taint qu'i vivrai, i varraî ces belles celéges noires que r'yuint c'ment des diânants ... An les vendait deux sous lai livre, et quat'sous le kilo, aivô le bon poids, Craites-vos qu'an dyaingnaît sai vie ? ... Tiaind an se raappele ces temps-li, an craît sondgie... Poétchaint, an s'piaît en l'hôtâ..., an était content, tus ensoinne, ... an s'ain-

noyaux, je remplissais ma petite tasse aux trois quarts, je mélangeais avec un peu d'eau, et je buvais et mangeais ce "mouesse" (résidu). Vous pouvez être sûrs que je me badigeonnais de la belle manière ; je ressemblais à peu près à un nègre. Tout le monde riait, plutôt que me grondait.

La journée achevée, nous rentrions à la maison. Mes frères, tout fiers de la récolte, traversaient le village. Les femmes curieuses, venaient regarder ces beaux fruits et en réservaient quelques kilos pour le soir. Mes soeurs, avec leur petit nègre, passaient derrière les maisons.... C'est la mère qui vidait les cerises sur des draps de toile écrue, avec un soin tout particulier. Tant que je vivrai, je verrai ces belles cerises noires briller comme des diamants... On les vendait deux sous la livre, et quatre sous le kilo, avec le bon poids. Croyez-vous qu'on gagnait sa vie ? Quand on se rappelle ces temps-là (après 1900) on croit rêver... Pourtant, tous ensemble ... on s'ai-

mait bin... El é fallu se
séparaie !... Mitenaint, an
aittend..., an sondge ! ...

mait bien.... il a fallu
se séparer... Maintenant...
on attend ... on songe....!

H. Brodard

L'auteur patoisant : M. l'abbé *François Xavier BRODARD*
vous présente son premier volume, traitant des gens et
chose de chez nous :



"SUR LE BANC DEVANT LA MAISON", pour ceux qui ne comprennent pas le dialecte gruérien. L'auteur s'est décidé, sur les demandes qui lui en ont été maintes fois adressées, à publier une partie de ces brefs articles qui intéressaient les amis du patois. La plaquette paraîtra cet automne aux Editions de la Licorne, c.p. 5 - 1700 Fribourg, sous le titre "GENS ET CHOSES DE CHEZ NOUS". Qu'on se le dise. Le prochain numéro de *L'Ami du Patois*, vous donnera tous renseignements utiles. Si vous avez aimé "Sagesse paysanne", vous retrouverez avec plaisir sans doute notre dialecte dans les pages de cette nouvelle publication. Et vous aurez autant de plaisir à l'offrir qu'à la lire.